

Et René Moulin raconta brièvement ce que nos lecteurs savent déjà.

Pierre Lorient écoutait avec une profonde attention.

Un grand travail se faisait dans son esprit.

—Ah! mais! ah! mais!... s'écria-t-il tout à coup, je commence, moi, à comprendre bigrement bien! C'est mon confrère Sans-Souci, n'est-ce pas, que vous aviez chargé d'aller prendre la jeune demoiselle rue Notre-Dame-des-Champs?

—J'ignore le nom du cocher, mais j'ai le numéro de la voiture...

—Et c'est...

—Le 766.

—Le numéro de Sans-Souci, parfaitement! A propos de ça, je vais bigrement vous étonner... Je soupçonne beaucoup que mon fiacre a joué un rôle dans cette affaire-là...

—Votre fiacre, mon oncle!

—Tu vas voir... Nous étions en train de dîner, trois bons enfants et moi, chez un *mastroquet* de la rue de l'Ouest... Chacun disait la sienne... Sans-Souci nous raconta qu'il devait aller vers les dix heures et demie, rue Notre-Dame-des-Champs, chercher man'selle Berthe Monestier de la part de M. René Moulin pour la conduire rue de Berlin... Voilà même comment mon neveu Etienne a su qu'elle devait y aller, car nous causions d'elle il y a cinq minutes... Un peu avant dix heures Sans-Souci sortit pour brider son poulet d'Inde, et rentra me prévenir *allico* qu'on m'avait volé mon cheval et ma voiture en station devant le marchand d'vins... J'ai dans ma folle idée qu'on s'en est servi pour emmener la demoiselle...

—Peut-être en effet... dit René, mais ce n'est qu'une supposition.

—Ne pourriez-vous, mon oncle, avoir des renseignements? demanda Etienne.

—Malheureusement non!! Si j'en avais, je ferais payer cher ma nuit de *trimagne* à travers Paris au polisson qui m'a flouté.

—Mais vous avez retrouvé votre voiture? reprit René.

—Oui, ce matin, à la fourrière, avec *Milord* à moitié fourbu... Mais ni le cheval ni la voiture ne peuvent me renseigner...

—Peut-être, monsieur Lorient... répliqua gravement le mécanicien.

—Comment, peut-être?... Plaisez-vous?

—Je n'y songe guère et je vais vous prouver que rien n'est plus sérieux... Admettons un instant que votre fiacre ait servi à enlever Mlle Monestier...

—Oui, admettons ça.

—Eh bien, qui sait si le fiacre lui-même ne nous offrira pas quelques indices révélateurs de l'endroit où on l'a conduit?

Pierre Lorient secoua la tête.

—J'ai regardé partout, dit-il, j'avais la même idée que vous et je tâchais de trouver un indice...

—Nous chercherons ensemble de nouveau.

—Une chose bien importante à vous apprendre, monsieur René, interrompit Etienne, c'est qu'on s'est servi de votre nom pour attirer Berthe hors de chez elle...

—Le cocher du fiacre 766 me l'avait dit...

—Quelqu'un savait donc que vous aviez l'intention de faire venir Mlle Monestier à l'hôtel de mistress Dick Thorn?...

—Personne.

—Alors le fait me semble inexplicable...

—Comme à moi, et s'il n'était prouvé et malheureusement trop prouvé, je refuserais de le croire...

—Monsieur René, demanda le jeune médecin, qui soupçonnez-vous d'avoir commis ce rapt infâme?

—Je ne soupçonne pas, j'accuse les puissants ennemis dont la haine se manifeste sur toutes les formes; ceux qui m'ont fait arrêter, passer en jugement, et qui comptaient bien m'envoyer à Cayenne pour expier un crime que je n'ai pas commis.

—Si puissants que soient ces ennemis, reprit impétueusement Etienne, nous irons les trouver ensemble, nous les sommerons de nous rendre Berthe, nous les menacerons en cas de refus de les dénoncer à la police... Se voyant découverts, ils auront peur et céderont.

—Malheureusement c'est impossible, répliqua René.

—Impossible!! Pourquoi?

—Sans trahir un secret qui n'est pas le mien, je puis vous dire que ces ennemis contre lesquels Mlle Monestier et moi nous avons engagé la lutte nous sont inconnus.

Etienne fit un geste de surprise.

—Cela vous étonne, je le comprends... reprit le mécanicien... Cela vous paraît incroyable, et cependant c'est réel... Le hasard m'a mis sur une piste que je crois bonne et qui doit nous conduire à la véritable... L'un des misérables s'est introduit chez moi, dans mon logement de la place Royale, pour y voler la preuve d'un crime dont il s'est rendu coupable autrefois... Mlle Berthe s'y trouvait en même temps que lui pour soustraire cette preuve à la perquisition qui devait avoir lieu le lendemain... Elle a vu cet homme et pourrait le reconnaître, mais nous ne savons pas son nom...

—Adressez-vous au procureur impérial.

René secoua la tête.

—La justice, à cette heure, nous entraverait au lieu de nous servir... répondit-il. Nous devons agir seuls et sans aide jusqu'au jour, prochain peut-être, où les mains pleines de preuve nous viendrons dire au représentant de la loi: Vous avez fait tomber jadis la tête d'un innocent! Nous vous désignons aujourd'hui les vrais meurtriers du médecin de Brunoy!! Faites votre devoir et réhabilitez le nom du martyr!! Déjà je croyais toucher à ce but, mais les démons veillaient dans l'ombre et Berthe disparaît! Je ne puis rien sans elle! Vous l'aimez et vous avez la certitude qu'elle est digne de vous! Unissez vos efforts aux miens pour la retrouver... pour la délivrer...

—Ah! je suis prêt!... s'écria le jeune docteur, prêt à mourir comme à vivre pour elle!

—Eh bien, et moi donc! appuya Pierre Lorient. Il y aura du travail et de la peine, j'en veux ma part... Qu'est-ce qu'il faut faire?

—Il me vient une idée, dit Etienne, j'ai un ami dans une haute position, et cet ami vous le connaissez, c'est Henry de la Tour-Vaudieu... Sa position d'avocat lui ouvre toutes les portes au Palais... Sa situation de fils d'un sénateur lui donne de l'influence à la préfecture. Ne pourrait-il en user dans notre intérêt, et faire mettre à notre disposition des agents habitués à suivre une piste dans Paris?

IV

—Quelle que soit l'influence de M. de la Tour-Vaudieu, répliqua le mécanicien, il n'obtiendrait le concours de la préfecture qu'en donnant des explications... Or, lui non plus ne doit rien savoir...

—Je comprends ça, interrompit Pierre Lorient, mais ce qui n'est possible ni pour vous, monsieur René Moulin, ni pour M. Henry, je puis le faire, moi...

—Vous, mon oncle!

—Très bien...

—Comment cela?

—Voici... J'ai dans ma folle idée, (je vous l'ai déjà dit), qu'on s'est servi de mon carabas pour enlever la jeune demoiselle qui tient si fort au cœur d'Etienne et qui, (je commence à le croire), est positivement rosière...

Le docteur saisit la main de son oncle et les sertra avec effusion.

Pierre Lorient continua:

—Les gredins chargés de l'opération ne voulaient pas se compromettre en louant une voiture de place ou en se servant d'une voiture de maître... Ils ont trouvé plus simple de subtiliser mon numéro 13 et *Milord*... Remarquez bien qu'on m'a flouté la boîte et la bête à la porte d'un manezingue de rue de l'Ouest, par conséquent à deux pas de la rue Notre-Dame-des-Champs...

—Vous devez avoir raison... s'écria René...

—Parbleu! j'ai raison certainement...

—Mais où voulez-vous en venir?

—A ceci, tout bonnement: Si mon fiacre est complice, il s'agit de savoir où mon fiacre est allé...

—Ah! si ça se pouvait...

—Ça se peut... Mon fiacre n'a pas de langue pour répondre, mais la police répondra pour lui...

—Ne l'espérez pas, dit René; la police refusera bel et bien de faire une enquête au sujet d'un fiacre égaré et retrouvé...

—Elle agira très bien, au contraire, si je me porte partie civile et si je dépose une caution, et c'est ce que je vais faire sans le moindre retard...

—Mais sur quel motif vous appuieriez-vous pour provoquer cette enquête inutile en apparence?

—Ah! saperlipopette, ça n'est pas malin à inventer! Je dirai que j'avais un paletot dans le coffre de ma voiture, des papiers très importants dans la poche du paletot, et qu'on m'a tout volé, papiers et paletot...

—L'idée est excellente... fit le mécanicien.

—Je file chez moi, reprit Pierre Lorient. Je me munis d'argent et je reviens porter plainte au procureur impérial... Et nous verrons si on ne retrouve pas les brigands qui m'ont fait trimer dans la crotte, comme un simple pousse-caillou, pendant huit heures d'horloge!!

—Inutile de vous déranger, mon oncle, pour aller chez vous chercher de l'argent. Je vais vous remettre la somme nécessaire... dit Etienne.

—Bon! alors ça ira rondement... J'empêche et je file...

René intervint.

—Avant toute démarche, fit-il, je tiendrais beaucoup à examiner votre voiture...

—Facile!... Elle est en bas... je viens d'aller la chercher à la fourrière... C'est un commissionnaire qui garde mon cheval...

—Rien n'a été dérangé, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, depuis le moment où les voleurs l'ont abandonnée?

—Rien...

—Allons la voir alors, je vous prie...

René et Pierre Lorient descendirent.

Etienne les suivit curieusement.

Le fiacre numéro 13 stationnait au bord du trottoir sous la garde d'un commissionnaire.

L'oncle du jeune médecin ouvrit l'une des portières.

—Voyez si ce n'est pas une horreur!! dit-il. Les coussins sont frangés de boue! Des coussins recouverts à neuf!!

—En effet, répliqua le mécanicien en inspectant l'intérieur de la voiture avec curiosité, voici sur le galon des taches de fange produites par le contact d'un pantalon crotté... le paillason aussi est boueux, mais d'un seul côté... L'individu qui s'est installé là avait fait du chemin à pied avant de monter dans la voiture.

—Mazette!... vous êtes observateur, vous! s'écria le vieux cocher.

—J'ai intérêt à savoir... Je regarde et je conclus, voilà tout...

—Continuez... fit Etienne qu'intéressaient énormément les remarques de René Moulin.

Ce dernier dit tout à coup:

—Je commence à croire, moi aussi, monsieur Lorient, que votre voiture a pu servir à l'enlèvement de Mlle Berthe... Dans tous les cas une femme y a pris place...

—Vous trouvez un indice? demanda vivement Etienne.

—Regardez...

Et René présentait à l'oncle et au neveu un objet d'un très petit volume.

—Ça, c'est un bouton de bottine... fit Pierre Lorient. Or, je venais de relayer, de broser les coussins, de secouer le paillason, et je n'avais conduit personne quand on m'a levé ma voiture... Le bouton est en soie... bottines de femmes!... C'est une dame ou une demoiselle qui l'a perdue.

René reprit:

—Cette dame ou cette demoiselle s'est assise là, à droite... C'est à peine si le paillason est crotté à cet endroit. Donc la personne descendait de chez elle et n'avait fait que traverser le trottoir... Vous voyez que le fiacre parle.

—C'est, ma foi, vrai!... murmura Pierre Lorient avec admiration.

—Les ravisseurs devaient être deux... fit observer Etienne. Il y en avait un certainement dans la voiture pour surveiller la pauvre enfant.

—Et l'autre sur le siège, habillé en cocher... acheva René Moulin, tout en continuant ses recherches de façon la plus minutieuse.